

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 15 (1906)
Heft: 44

Anhang: Beilage zu No. 44 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 44 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La réclame des hôtels.

Par
H. Behrmann.
(Suite).

(Reproduction interdite.)

VI. Prospectus.

Nous faisons rentrer sous le nom collectif un peu élastique de „prospects“ tous les imprimés de réclame qui ne s'adressent pas à tout hasard au grand public, mais qui sont destinés à une *personne spéciale* dont on désire la clientèle. Ces prospectus peuvent être bien différents de genre et de grandeur; tandis qu'un hôtelier atteindra son but en faisant imprimer quelques mots de recommandation sur ses cartes d'adresse, un autre publiera une brochure artistique de plusieurs pages, mais ils poursuivent tous deux le même but, c'est-à-dire ils veulent tous deux se faire une clientèle.

Mais tiré souvent ce qui n'est pas atteint. A peine la poste a-t-elle remis au destinataire un prospectus, que ce dernier est mis au panier avec beaucoup d'autres, et pourtant ils représentent tous ensemble une somme assez ronde. D'autres fois, le destinataire laissera sur sa table à écrire, ou serra dans son portefeuille un prospectus de peur d'apparence qui tôt ou tard remplira son but. Pourquoi cela ? Parce que dans la rédaction du texte ou dans le choix des illustrations, il y avait quelque chose de *convaincant, d'attirant, de personnel* qui avait plu au lecteur et l'avait engagé à garder justement ce prospectus-là. Peut-être une introduction habile l'avait engagé à lire le tout, le texte bien rédigé avait captivé son attention et éveillé en lui le désir de voir la localité ou la maison recommandée. Ce désir éveillé chez un assez grand nombre de personnes est déjà suffisant, car l'on peut admettre que ce désir se changera chez beaucoup en un projet arrêté et de là à l'exécution, il n'y a plus qu'un pas.

La *réduction du texte* est en effet encore plus importante et demande encore plus de soin, quand il s'agit de prospectus, que pour l'annonce. S'il donne l'illusion au lecteur qu'il a été écrit pour lui, qu'il s'adresse spécialement à lui, (on peut être sûr qu'il produira l'effet voulu. C'est la même qualité qui distingue les gens du grand monde. Dans une grande réception, chaque invité a l'impression d'avoir fait un plaisir tout à fait spécial aux maîtres de la maison en venant les voir, et cependant ces derniers adresseront les mêmes phrases à chaque nouveau venu. Bien que l'amphitryon n'ait pu parler à chaque invité que peut-être deux fois durant toute la soirée, et cela chaque fois seulement quelques minutes, l'invité a l'impression que son hôte ne l'a abandonné que pour quelques instants. Ce sont là les miracles de l'amabilité et du tact !

Comme le buffet forme un cadre solide à l'amabilité des hôtes, il faut que le prospectus contienne non seulement des paroles cordiales, mais aussi des *faits*. On indique en général les prix de pension et de chambres, les plans des différents étages, les arrières qui conduisent à l'hôtel, les tarifs pour les voitures et les guides, quand il s'agit d'hôtels de montagne. Mais ne serait-il pas bon de donner quelques renseignements sur la longueur et les fatigues qu'imposent les différentes *excursions* que l'on peut faire à pied, sur le genre de chemins, sur le caractère de la montagne, etc., renseignements précieux pour le touriste habitant la plaine ? Dans d'autres cas, quelques indications sur les *produits naturels* de la contrée seront à leur place, puisque ces produits feront partie de la nourriture et pourront être de première qualité, comme le lait, le fromage, le miel, le raisin et d'autres. Il ne suffira cependant pas de les énumérer, si l'on ne peut pas ressortir les qualités spéciales de chaque produit. Personne n'ajoutera une grande importance au fait qu'avec un café complet on sert du miel, mais bien à la mention que, grâce à la flore de la localité, ce miel a un arôme tout à fait particulier.

Un hôtel, situé dans une grande ville vante sa bonne cuisine. Au lieu de cette affirmation qu'on est obligé d'accepter telle quelle, il ferait mieux d'imprimer dix menus qui le renseigneraient sur l'impression de toutes les mannes chez lui, qu'il pourrait avoir dans cette maison. Les routes de voyage sont souvent indiquées, mais cela ne ferait-il pas plaisir à celui qui reçoit le prospectus de trouver sur une page spéciale les *meilleurs trains* partant de l'endroit qu'il habite à destination de l'hôtel recommandé ou vice versa. Ce ne sera pas bien difficile pour l'hôtelier de trouver ces renseignements dans l'indicateur officiel et le temps qu'il y consacrerà sera bien payé par la réussite de la réclame. Si le lecteur a la curiosité d'examiner si les indications sont exactes ou s'il ne serait pas possible de trouver encore une meilleure communication, la réclame commence déjà à avoir du succès. Enfin pour l'étranger qui vient en Suisse, des renseignements sur les postes, les taxes postales, les monnaies, etc., ont de

la valeur. En réfléchissant, l'on trouvera encore bien des informations à donner à sa clientèle, et plus elle se recrute dans des milieux différents, plus le prospectus pourra être volumineux. Il pourra même devenir un vrai guide ayant de la valeur pour son propriétaire outre son but de réclame.

Quand on agrandit le prospectus, l'illustration gagne aussi de l'importance à côté du texte. Dans de petites réclames, l'illustration se borne à la vue de l'hôtel, tandis que dans les plus grandes on peut faire une plus grande part à l'illustration aux dépens du texte et obtenir ainsi l'effet voulu. Ceci sera à sa place pour les hôtels situés dans les centres du tourisme, dans les grandes villes ou dans les stations d'étrangers fréquentées par un public international, parce que l'on peut admettre que la situation de ces endroits et leur genre sont suffisamment connus. Mais en général, il vaudra mieux sacrifier un peu l'illustration au texte. On recourra de préférence à la photographie pour les illustrations, car elle est absolument exacte, tout en permettant des effets artistiques.

Nous touchons ici à la *décoration extérieure* du prospectus. Elle aussi est un moyen, aussi bien que le texte et l'illustration, pour captiver l'attention du destinataire et il faut se garder d'y apporter moins de soins. Les instituts d'arts graphiques offrent souvent des couvertures pleines de goût et d'une bonne exécution, mais en général ils ne s'efforcent pas des chemins battus. C'est très instructif de comparer les imprimés des hôtels de l'étranger, et surtout de l'Amérique, avec les nôtres. On rencontre là des travaux de grande valeur, soit au point de vue technique, soit au point de vue artistique, qui dénotent un goût parfait et où l'on peut puiser bien des idées. Ainsi que nous l'avons recommandé et motivé dans nos articles précédents, il vaut mieux ne pas s'en remettre aux propositions de la maison d'arts graphiques, mais s'orienter soi-même sur le genre de réclame que l'on veut faire et ne commencer les transactions commerciales que quand on est absolument au clair sur ce que l'on veut.

Pour donner un air de distinction à la brochure, il est avantageux de choisir un papier mat un peu teinté. Le blanc éblouissant du papier porcelaine qu'on prend si souvent à cause des clichés à demi-tons, fait mal aux yeux à la longue. Si l'on est obligé de l'employer à cause du genre d'illustration, l'on peut, du moins quand il s'agit de brochures d'une certaine longueur, faire imprimer le texte à part et les illustrations à part et ne les faire brocher qu'après coup. Avec cette manière de faire, le texte a en outre l'avantage de ne pas être interrompu par l'illustration, ce qui est plus agréable pour le lecteur, tandis que les gravures font plus d'effet quand elles occupent seules la page.

Ces brochures où le texte et les illustrations sont imprimés à part et brochés ensemble, sont en général de format oblong, probablement à cause du format assez large des photographies. Le format haut, par contre, a l'avantage incontestable d'avoir le même format que les autres livres, ce qui lui prend un peu le caractère de la réclame. Les lignes sont ici moins longues, ce qui est plus agréable à l'œil, le format haut est donc dans beaucoup de cas préférable.

Pour les réclames imprimées en langue allemande, nous recommandons les caractères allemands. Il est vrai que dans les réclames les caractères romains règnent en souverains, souveraineté qui leur est peu disputée par les caractères de types modernes. Mais il est prouvé depuis longtemps que pour le lecteur allemand les caractères allemands sont préférables, étant plus lisibles. Le genre plus varié des lettres fait que l'image du mot se photographe plus vite dans l'œil et la fatigue moins. Enfin le lecteur allemand appréciera les caractères allemands parce que c'est l'écriture allemande et la réclame ne doit pas laisser échapper cette occasion d'être agréable à ceux dont elle espère faire ses clients.

Nous voudrions encore recommander aux hôteliers d'apporter un soin particulier à leur texte au point de vue de la langue, quoique cela ne touche pas la réclame proprement dite. Les textes français et anglais sont en général rédigés en bon français et en bon anglais, mais il n'en est pas de même pour les textes allemands. Ensuite de causes historiques et ensuite de la diversité de nos langues nationales, nous adoptons souvent des expressions et des tournures de phrases étrangères qui choquent le voyageur instruit des pays limitrophes de langue allemande, tandis que l'hôtelier, obligé de parler à tout moment plusieurs langues différentes, ne le remarque pas. Ce mélange de langues ne favoriserait certainement pas l'effet de la réclame des imprimés en Allemagne, et comme les Allemands forment un grand contingent de notre tourisme, ils exigent avec raison quelques égards. Sans vouloir exagérer le purisme de la langue, l'on peut exiger qu'on évite de défigurer un texte allemand par une «soignierte Küche» ou le «service auf dem appartement».

(La fin au prochain numéro.)

Le billet de chemin de fer suisse est-il
une pièce officielle ?

En complément de la courte notice que nous avons insérée dans la petite chronique de notre dernier numéro, nous reproduisons ci-dessous une correspondance de Zurich adressée aux „Basler Nachrichten“ :

La question de savoir si un billet falsifié des chemins de fer fédéraux doit être considéré comme la falsification d'un document de la Confédération, a préoccupé également le tribunal de Zurich, lequel a répondu par la négative. Il ressort du jugement qu'il s'agit d'une affaire de droit privé entre les chemins de fer et le voyageur. Il n'y aurait eu faux que s'il s'était agi d'un document officiel ou d'une pièce créée par la Confédération en vertu de sa compétence officielle. Ainsi, par exemple, le timbre-poste est un document officiel, créé en vertu du monopole de la Confédération. En outre le timbre-poste représente une valeur vis-à-vis de chacun, tandis que le billet de chemin de fer n'est que l'attestation d'une affaire traitée entre le transporteur, dans le cas particulier les chemins de fer fédéraux et celui qui a été transporté. Le défendeur a fait ressortir les conséquences contradictoires auxquelles conduirait la qualification de faux appliquée à un billet de chemin de fer falsifié. Qu'on réfléchisse qu'un voyageur falsifiant un billet de la ligne du Gothard ne peut pas être poursuivi juridiquement pour falsification d'un document officiel, tandis que celui qui prend un billet sur le parcours des chemins de fer fédéraux et le falsifie, peut être poursuivi. Le cas serait encore plus compliqué pour quelqu'un qui prendrait sur le réseau étendu du Gothard un billet valable sur les chemins de fer suisses. Supposiez quelqu'un prenant à Chiasso un billet pour Zurich : le billet deviendrait-il immédiatement un document officiel à l'arrivée du voyageur à Zug ?

Il faut considérer aussi qu'un billet n'est pas valable pour quelqu'un d'autre, ainsi que cela est toujours indiqué sur le billet lui-même, tandis que les timbres-poste ont une valeur marchande. Il n'y a pas de doute qu'un marché conclu entre les chemins de fer fédéraux et un particulier, doit être considéré comme un acte privé.

Par contre le tribunal n'a pas admis les autres considérations du défendeur, lequel estimait qu'il n'y avait pas tentative de fraude du fait qu'un voyageur présentait un billet détérioré ou devenu illisible, car dans ce cas il était simplement présenté au contrôleur, ou au conducteur, un billet non valable. Le voyageur qui est trouvé sans billet n'est pas non plus puni pour fraude lorsqu'on ne peut pas lui imputer une intention frauduleuse, mais on lui réclame seulement le montant du billet plus la taxe habituelle de 50 cent. Une condamnation pour un cas semblable serait une punition trop forte, comparée à l'amende de 2 francs qui est appliquée, pour la première fois, dans les cas de l'emploi d'un timbre-note oblitéré.

Le procès concerne un négociant qui a rendu illisible et modifié la date d'un billet de retour périmé Olten-Wyl (St. Gall). Au moyen de ce billet il fit plusieurs fois le trajet Winterthur-Alstatten et ensuite le trajet Dietlikon-Aarau. C'est sur ce dernier parcours que la tromperie fut découverte et signalée par le conducteur chargé du contrôle. Le négociant en question prétendait ignorer comment il était possesseur du billet falsifié. Le tribunal du district le condamna pour fraude qualifiée de 1^{re} 1.70 et pour essai de fraude de fr. 2.40 à quatre jours de prison et fr. 30 - d'amende.

Le cas ayant une grande importance de principe, et la question étant différemment interprétée, une décision des instances supérieures serait d'un grand intérêt.

Au sujet de la qualification de faux appliquée aux billets de chemins de fer fédéraux, on écrit encore ce qui suit à la *Nouvelle Gazette de Zurich* :

Depuis la nationalisation des chemins de fer, dans bien des cas la question s'est posée de savoir si les billets et abonnements généraux délivrés par les chemins de fer fédéraux se trouvaient être de soi-disants documents officiels dans le sens de l'article 61 du Code pénal fédéral de l'année 1853. Le Conseil fédéral a répondu affirmativement, partant du point de vue que ces pièces étaient créées par des employés de la Confédération. Il se basait pour cela sur l'opinion de la Direction générale des Chemins de fer fédéraux et de l'Administration fédérale, et renvoyait aux autorités cantonales pour infraction à la loi fédérale les personnes qui avaient falsifié des billets par chantage, de date ou autrement.

Dans différents cantons, cette qualification a été reconnue par les tribunaux, et à St. Gallen en deuxième instance après qu'un tribunal de district eut répondu que la chose ne tombait pas sous le coup du Code pénal fédéral. Ce n'est que cette année que les tribunaux de première et deuxième instance du canton de Bâle-ville ont prononcé l'acquiescement dans le cas Lindner souvent cité, ce qui engagea le Conseil fédéral à soumettre la chose à la Cour

de cassation du Tribunal fédéral, dans l'intérêt d'une solution conforme. Celui-ci a donné le 17 juillet 1906 l'avis motivé suivant: On doit attribuer aux billets de chemins de fer délivrés par les Chemins de fer fédéraux, le caractère de documents fédéraux et leur falsification doit être réprimée par le Code pénal fédéral. Il est établi que les billets délivrés par les employés en question proviennent difficilement d'une autre source que de celle de l'Administration, car les chemins de fer font partie intégrante de l'Administration fédérale, et les employés des trains et des gares, de même que ceux qui sont chargés d'établir et de délivrer les billets sont des employés fédéraux et des fonctionnaires fédéraux.

Le jugement réfute une série d'objections qu'il indique comme non-fondées, et qui ont été soulevées par les tribunaux bâlois, au sujet de la qualification de billets de chemins de fer fédéraux, par opposition aux billets de parcours sur des lignes privées; et il conclut par le renvoi au tribunal d'appel du canton de Bâle-ville pour nouvel examen; la décision de la cour de cassation devant, après les prescriptions de la loi fédérale sur l'organisation judiciaire, être soumise à ce nouvel examen.

C'est de pratique constante que les fraudes de ce genre relèvent du code pénal fédéral.

Pour les coupables, la discussion sur la peine à appliquer n'a pas beaucoup d'importance, son application est en tout cas du ressort du juge cantonal; la peine prévue dans le code pénal fédéral, pour les délits de peu de gravité, est d'un jour de prison minimum, avec amende, et c'est généralement la peine que prononce également la juridiction cantonale.

Abonnements généraux et carte d'identité.

La presse quotidienne insère le communiqué suivant:

Un journal a posé dernièrement à l'administration postale la question de savoir si les abonnements généraux aux chemins de fer suisses pouvaient désormais servir de pièces d'identité pour la réception de plus recommandés — puisque le Tribunal fédéral avait confirmé qu'un abonnement général suisse était une pièce officielle.

Il y a lieu de remarquer, qu'il s'agit là de deux questions absolument distinctes l'une de l'autre. 1° l'abonnement général est-il une pièce officielle, et 2° possède-t-il la qualité d'une pièce d'identification ? Si le Tribunal fédéral a répondu affirmativement à la première question, il faut d'autre part répondre négativement à la seconde. Les abonnements généraux des chemins de fer suisses ne pourront pas servir de pièce d'identité pour retirer des lettres chargées, tant que l'administration, c'est-à-dire les employés aux guichets ne pourront pas, au moment de la prise de l'abonnement, s'assurer d'une façon certaine, que celui qui commande le billet, répond bien au nom qu'il fait inscrire sur ce billet. Tant que les chemins de fer ne pourront pas fixer l'identité du voyageur, et la documenter sur l'abonnement général, comme cela se fait actuellement pour les billets délivrés aux voyageurs de commerce, sur le conseil donné à l'administration des postes par le Département fédéral du commerce — tant que cela n'aura pas été fait, la possibilité subsiste que quelqu'un fasse établir un abonnement sous un faux nom. Et les abonnements généraux étant considérés sans autre, comme preuve d'identité, un voleur qui aurait connaissance d'un envoi de valeur fait à une autre personne pourrait facilement s'approprier cet envoi, et mettre ainsi l'administration postale en perte, en présentant l'abonnement général inscrit au nom de la dite personne.

On ne peut naturellement pas faire de reproches aux chemins de fer de ne pas établir l'identité d'un abonné, ni de la certifier sur la carte d'abonnement. En effet, il importe peu au chemin de fer, de savoir si le voyageur est bien celui qui se donne pour tel; l'important pour la Compagnie est que personne d'autre n'utilise l'abonnement pris; c'est à cette intention que la photographie du voyageur est fixée sur la carte d'abonnement.

A cette occasion, il est rappelé que l'administration des postes délivre des carnets d'identité qui sont très commodes et très pratiques pour établir l'identité des destinataires de plis chargés. Ces carnets qui sont également reconnus comme cartes de légitimation, par les bureaux de poste de la plupart des autres pays, peuvent être demandés à la direction des postes et dans les bureaux de 1^{re} et 2^e classe, au prix de 50 centimes pièce.

La vie d'hôtel.

Dans toutes les parties du monde il y a, en cette fin de saison, une catégorie de voyageurs abattus. Ce sont ceux « qui aiment la vie d'hôtel » et qui pensent avec ennui que l'instant approche où il leur faudra réintégrer le domicile ordinaire, ce domicile qui n'est que légal et n'a point leur cœur. Car ils ne se

sistent jamais vraiment chez eux, ces étonnantes gens, que hors de chez eux.

Ne supposez pas que ce soient de pauvres petits bourgeois privés, dans un modeste intérieur, du confortable qui les charme ou du luxe qui les éblouit, qu'ils franchissent le seuil du dernier des "Métropoles"? Non, la plupart sont riches et habitent de beaux appartements ornés de glaces, fraîchement ou anciennement décorés, quelques-uns même possèdent des hôtels. Mais, si somptueux et si bien aménagés qu'il puisse être, leur hôtel n'est pas "l'hôtel", l'immense et amusant palais enchanté avec le carillon de ses sonneries électriques, le labyrinthe de ses couloirs, ses corridors de deux cents mètres où l'on s'avance le soir entre une double rangée de bottines flasques et béantes, débouffonnées, sans secret.

À ceux qui ont la faiblesse de se plaindre dans leurs meubles il faudra toujours un gros effort pour comprendre les délices de la vie d'hôtel, et cependant ces délices ne sont point vaines. Curieux de les connaître, j'ai interrogé une dame de mes amies, une veuve honorée, très remuante, avec laquelle j'ai mon franc-parler et qui est une fanatique de logis d'aventure.

— Les charmes de la vie d'hôtel! s'est-elle écriée, faut-il donc que ce soit moi qui vous les précise et vous les énumère? Ah! quel faux-pas vous faites dans mon estime! J'essaierai de vous en donner un rapide aperçu, mais le pourrai-je? Car, en vérité, ce sont là de ces choses que l'on éprouve et qui s'expliquent mal.

D'abord, c'est une joie sans mélange que de n'avoir à se soucier de rien. Plus de maison à tenir! Plus d'ordres à donner! Seule! Seule avec ma femme de chambre et mes trois grandes malles dévouées, qui me suivent comme des chiens. Mais, procédons par ordre. J'arrive devant le "Colossal" ou le "Splendide". L'omnibus n'est pas encore arrêté que le directeur est là, déférent et courbé à croire qu'il va me présenter les clefs de la ville. Je descends. Des bras s'emprennent à me soutenir et, triomphale déjà, je pénètre dans mon nouveau domaine, j'entre, "chez moi".

— À l'hôtel?
— À l'hôtel. Moi, l'hôtel, oui. À partir de cette minute, rien ne m'échappe, tout m'enchant. C'est une série d'impressions aussi agréables que variées. Voici le portier, ce personnage d'opérette, considérable et divertissant, avec sa casquette de cuir galonnée, le velours, à la médicine major de son col, sa redingote brodée habillant un ventre de bourgmestre et cet air de gravité qui n'est qu'à lui, qui participe du chambellan à l'ambassadeur. Sans me connaître, il m'a reconnue. Je suis celle qui aime la vie d'hôtel. À l'avance, il a lu le gros pourboire sur mon visage. Comme je vais être soignée! C'est lui qui me vendra les timbres du pays et les cinquante cartes postales qu'il me faut expédier par jour, qui me dira, en m'importe quelle langue, le tarif des voitures, où sont les antiquaires et le pharmacien, le chemin le plus direct pour aller au musée. Il connaît la ville dans les coins, et l'étranger encore mieux que la ville. Cependant, le directeur s'est avancé, des papiers d'Etat à la main, et me communique le numéro de la chambre qu'il m'a réservée sur ma dépêche de l'avant-veille. Je me hâte vers l'ascenseur.

Ici, je crains devoir interrompre mon aimable emballée:

— À moins, cependant, que votre chambre ne soit au rez-de-chaussée?

— Jamais! fit-elle. Le premier étage ou le cinquième, cela m'est égal, pourvu que je puisse pratiquer l'ascenseur. J'en raffole, et même quand je suis au premier, j'en use à tous les coups, pour le plaisir. J'oublie exprès mon mouchoir, afin d'avoir à aller le chercher. J'adore la montée, excitante et rapide, l'air bête et distingué que l'on prend aussitôt entre voyageurs silencieux dans cet étroit réduit, le brusque arrêt, les salutations et politesses pour sortir, et par-dessus tout la descente qui me coupe les jarrets et me chasse le cœur à droite. Chaque fois, je crois toujours que je vais pour de bon visiter une mine qui s'écroulera.

— Soit. Vous voilà rendue à votre chambre. Encore faut-il qu'elle vous plaise?

— Elle me plaît invariablement.

— Comment cela?

— Parce que c'est la chambre d'hôtel, la chambre banale, ridicule et touchante, faite exprès pour moi. Sur le devant ou sur la cour je m'en accomode. Je n'ai un joli brin de plume aux doigts que sur du papier à en-tête de "Palace" et je me rafraîchis — mieux qu'en ma cuvette d'argent — dans une bonne grosse bête de porcelaine au fond de laquelle est tracé "Bristol". Si attachantes que soient les merveilles de la ville, je rentre cependant à l'hôtel avec belle humeur parce que tout m'y amuse à voir et à étudier. Pas une minute d'ennui. Mes yeux et mes oreilles sont occupés et distraits à chaque seconde. Avec une curiosité et sympathique malice je regarde, sans jamais m'en fatiguer, cette humanité cosmo-

polite, bizarre et indéchiffrable, dont j'ai l'orgueil de faire partie moi-même. J'imagine, j'invente, je suppose, j'arrange à mon goût l'histoire de la famille et le drame de l'individu; sur l'air et les façons je tâche de supputer la fortune, de deviner la profession. L'eau minérale du voisin m'en dit long sur son caractère. Je me demande de tous ces hommes qui mangent à cette table d'hôte, accourus des trente-six bouts du monde, quel est le meilleur? puis: quel est le plus riche? Et il se trouve qu'à ma chétive idée ce n'est jamais le même. J'observe les visages en défaut où se trahit la notion des cœurs, je note le front moite et pâle du veuf qui abat des pays, droit devant soi, pour oublier; les décolletages palpables de la demoiselle à éclat, en quête de mari, coiffée à la "prenez-moi jeune homme" et flanquée d'une mère de louage; les yeux rouges de la vieille dame seule, qui a sûrement pleuré dans le wagon, et tous les types, tous les échantillons de nationalité diverse et opposée, depuis l'Allemande charpentée, lourde et sentimentale, aux prunelles de turquoise dans la chair à saucisse, jusqu'à l'Anglais frictionné qui ne plaisante pas, la mâchoire en pointe de cuirassé, sans oublier non plus le milliardaire américain aux dents criblées de minéral, qui à toujours l'air quand il rit, d'avoir à l'instant croqué ses lunettes d'or. Je laisse de côté les mille et un manèges de la domesticité, ses politesses et ses égards qui ne sont pas les mêmes selon la fonction, car les humbles petits soins du simple et jeune garçon qui glisse un coussin sous les pieds, ainsi qu'un amoureux de Scribe, n'ont rien de commun avec la condescendance du maître d'hôtel qui daigne lui-même, en observant des précautions de chirurgien, déboucher le cliquet dont il écarte la capsule comme s'il débriderait une plaie. Mais je me tais, car j'en aurais pour jusqu'au matin à épuiser la liste des divertissements que me réserve la vie d'hôtel.

— Comment, ce n'est pas fini? m'écriai-je, vous en trouvez d'autres?

— Des cents! Des mille!

— C'est trop! Donnez-m'en seulement encore une demi-livre.

Elle reprit avec une gaie fureur:
— Moquez-vous de moi! J'aime à la passion, je le répète, cette vie de fauteuil à bascule dans des courants d'air. Moi qui suis malade ici à l'idée de mettre une petite robe de six sous pour aller dîner dans l'intimité de ma mère, je n'éprouve aucune répugnance en voyage à sortir le grand pavois tous les soirs pour des gens que je ne connais pas, qui passent, et que je ne reverrai jamais. À l'hôtel je loge une âme de concierge et de provinciale et je suis très bien femme à patienter cinquante minutes, l'œil à la pendule arrêtée, dans le salon de conversation où personne ne parle, rien que pour avoir le bonheur de voir enfin passer une dame qu'en dit être la tante de Mme Rockefeller ou le petit chien de M. Pierpont Morgan. Oh! le soir, après le dîner, dans le hall, quelle douceur — étreinte de pinacothèques et aplatie de cathédrales — d'écouter d'une oreille vague les violons de la loggia qui peu à peu font rêver de la patrie! Et l'hôtel me rend meilleure, il secoue chez moi une bonté native encline, à Paris, au sommeil. Comme alors je plains sincèrement les femmes de chambre, les "filles de quartier" pour lesquelles une pancarte bienveillante avertit qu'il faut sonner deux fois, pauvres créatures sans âge et souvent sans sexe, espèces de femmes-hommes attendrissantes, taillées sur le même patron et dont seule varie à travers le monde la forme du bonnet, qui savent comment s'appeler un édredon dans plusieurs langues et travaillent comme des esclaves, de la pointe du jour à l'extinction de la dernière lampe électrique! J'ai pour elles autant de pitié que d'admiration; que de lites elles auront faits au bout du compte! que d'eau pas chaude elles apportent et rapportent au galop, ces malingres Danaïdes, éternellement souriantes au difficile étranger!

— Vous avez raison, lui dis-je et avec vous je m'apitoierais volontiers aussi sur le garçon d'hôtel en gilet rayé qui pour dessert s'offre tous les soirs à cirer quatre-vingt-dix-huit paires de bottines pendant que vous dormez la tête pleine de Van Dyck, de Velasquez et de Rubens. J songez-vous à ce ver de terre qui tient et fait reluire dans ses grosses mains votre soulier de poupée?

— Quelquefois, répondit-elle. Et sérieuse elle ajouta: Un bon point pour les mains du ver de terre. L'image est savoureuse.

— Et le groom de l'ascenseur! m'écriai-je, l'infortuné garçonnet, en veste de hussard, à boutons de métal ronds comme des grelots, qui vit debout, en cage, sans air, dans une montée ou une descente perpétuelle, la paume des mains râpée par la corde, et qui exécute ainsi par jour, deux, trois, cinq cents voyages, en sautant correct et les talons joints, chaque fois qu'on entre dans la cabine et qu'on en sort! J songez-vous à ce petit enfant de troupe? Et les géants en tabliers de lustrine verte, à moustaches tombantes couleur de bière, qui amènent au bout de cordes et de crochets, comme des cerceaux, les gros bagages dans

les chambres, déboulent les courroies des malles, posent le sac et s'en vont, hébétés et lents, en laissant après eux une rude odeur de lanquetter? J songez-vous aussi?

De la tête, gentiment, elle faisait oui. Je conclus:

— Non, voyez-vous? À moi, ne me parlez pas de la vie d'hôtel. Au bout de quarante-huit heures que je réside au 24 ou au 37 de n'importe quel Continental, je deviens la proie du spleen. La vue des malles, de la mienne, me plonge dans des abîmes de détresse, car y a-t-il au monde quelque chose de plus triste et de plus désespéré qu'une malle? Je sens bien, à vrai dire, que j'eusse assez volontiers pris mon parti des chères, incommodes, ridicules et exquises auberges d'autrefois. Mais elles n'existent plus. Cet été, j'ai même fait à ce sujet un singulier rêve. J'ai rêvé que je rencontrais dans un bois un cheval blanc, un lion d'or et un grand cerf qui se lamentaient à l'envi, inconsolables de la disparition des hôtelleries qu'ils baptisaient. Et puis ce qui rend par-dessus tout tragique mon dégoût de vivre dans la chambre d'hôtel, c'est la venette que j'ai dû mourir subitement. Avez-vous bien envisagé cette épouvante?

Ma loge enragée souriait.

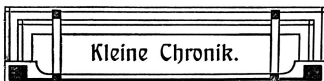
— Bah, fit-elle, là ou ailleurs, c'est toujours le Terminus.

Henri Lavedan
de l'Académie française.
(Feuille d'Aris de Montreux).

Strassenstaubbekämpfung.

In Zürich wurden Proben mit einem neuen Verfahren zur Herstellung von Strassenkies gemacht, deren Resultate zu guten Hoffnungen betr. Staubbekämpfung berechneten. Der Schalkies wird so hergerichtet, dass die Körner 30 bis 40 Millimeter Stärkedurchmesser erhalten; er wird dann von allen erdigen Bestandteilen befreit. Der trockene Kies wird darauf in einer eigens dazu eingerichteten Maschine präpariert. Der Kies wird vorerst erwärmt, dann durch eine sich drehende Trommel in abwärts gleitender Bewegung dem flüssigen Teer ausgesetzt. Der Teer tropft auf das in steter Mischbewegung sich befindliche Kies derart, dass jeder einzelne Kiesel mit einer Teerschicht umhüllt wird. Der aus der Maschine ausgetretene Teerkies wird auf Haufen geschichtet, mit einer Schutzdecke umgeben und so acht bis 10 Wochen liegen gelassen. In dieser Zeit geht ein Gärungsprozess vor sich, der den Teer in die Poren des Kieles eindringen lässt und so zur Verminderung der Staubeentwicklung beiträgt. Bei der Anfuhr auf die zur Bekiesung ausserer Strasse ist peinlichste Reinlichkeit zu beobachten, sowie trockenes Wetter abzuwarten. Es dürfen sich keine fremden Stoffe dem Makadam beimischen. Das Walzen geschieht ohne Wasserpresung. Die Kosten der Herstellung sind unerheblich, der Teerverbrauch auf den Kubikmeter Kiesel ist 20 Kilogramm, bei Kalkstein 25 Kilogramm. Die Maschine wird von vier Arbeitern bedient, sie liefert im Tag 10—15 Kubikmeter. Das Patent ist in allen Kulturstaaen angemeldet. Vom Ankleben des Teers an den Schuhen ist keine Spur, denn durch die Gärung ist der Teer neutralisiert.

Nach einer Mitteilung der „Umschau“ hat man in den Vögelsen ein ausgezeichnetes Mittel angewendet, um das Aufwirbeln von Staub durch Automobile auf Chausseen zu verhindern. Man streut auf die Strassen eine Schicht frischer grüner Blätter oder Zweige von Nadelholzbäumen. Beides hat sich sehr gut bewährt, hat jedenfalls den Vorzug sehr geringer Kosten und soll ebenso wirksam bleiben wie eine Teerung der Strassen. — Wer in Münchens Umgebung oder überhaupt im südlichen Bayern in den Tagen nach Froheichnam zu Fuss oder per Rad Wanderungen unternommen hat, wird bestätigen können, dass auch das Heu oder das Gras, welches die Bauern in den von der Prozession berührten Dorfstrassen streuen, die Staubplage ebenfalls stark mildert.



Kleine Chronik.

St. Moritz-Dorf. Hrn. Kaspar Badruts Privat-hotel wird für die Wintersaison am 6. November eröffnet.

Locarno. Im Hotel Beau-Rivage sind nebst verschiedenen anderen Renovationen in allen Räumen Zentral-Warmwasserheizung und elektrische Beleuchtung eingerichtet worden.

Verschluckte Goldstücke. In einem Restaurant der Place Blanche in Paris spielte ein Advokat zu Nacht. Als er mit einem Zwanzigfrancstück bezahlen wollte, sagte eine junge Halbweltende am Nebentische zu ihm: „Bitte, lassen Sie mich in das Goldstück beißen, das bringt Glück!“ Der Advokat hatte nichts davor. Das junge Mädchen biss in den Louis und rief gleich darauf: „Mein Gott! Ich habe ihn verschluckt!“ Aber der Advokat kannte diesen Trick. Er liess die Goldseiserin verhaften, und auf der Polizeiwache hatte ein Brechmittel den überraschenden Erfolg, dass sie drei Napoleons' brach! Aus Bayern. Der Fremdenverkehrsverein für München und das Bairische Hochland hat an seiner

Delegiertenversammlung vom 28. Oktober für 1907 die Herausgabe eines Verkehrsbuches als Beilage zum Sommerfahrplan beschlossen. Den Winterfahrplan soll dann ebenfalls für Propagandazwecke eine Schrift „Der Winter in Baiern“ beigegeben werden. Eine Anregung wurde gemacht für Herausgabe einer Propagandaschrift für den Segelsport auf den Seen Baierns. Zur Begründung der Anregungen für Hebung des Fremdenverkehrs im Winter wurden die einschlägigen Erfolge in der Schweiz vorgebracht. Eine weitere Anregung ging dahin, dass in Garmisch ein Hotel eines Winterbetrieb versuchsweise durchführen solle.

Interlaken. Gegenwärtig vollzieht sich am Hotel National ein interessanter Umbau. Der Dachstuhl des Hotelgebäudes soll gehoben und darunter ein neues Stockwerk eingebaut werden. Zunächst wurde der Dachstuhl des Mittelbaus in Angriff genommen, der den schwierigsten Teil der Arbeit darstellt. Zurzeit ist die gewöhnliche Last aus einem drei Meter hohen und zwar vermittelst in vier Reihen angebrachten Schrauben und Winden. Sukzessive wird die eine Reihe nach der andern in den Auftrieb gesetzt, und zwar um je 5 cm. Um jede Gefahr auszuschliessen, ist das Gebäude durch ein kompliziertes Sperrwerk gesichert. Es sind bis in die unteren Etagen eine grosse Zahl von Stützbalken eingelegt.

Die Schweiz und die Einfuhr spanischer Weine. Um einer durch den billigen Zollanstoss von im neuen Handelsvertrag mit Spanien drohende Invasion mit spanischen Weinen in die Schweiz zuvorkommen, haben sich die Weinbauern der welschen Schweiz zusammengetan und am 28. Okt. beschlossen: „1. Die Deputierten der welschen Schweiz in den eidgenössischen Räten einzuladen, die Ratifikation des Vertrages mit Spanien zu verweigern; 2. den schweizerischen Bauernbund zu ersuchen, dass er seine Vertreter in der Bundesversammlung einlade, ebenfalls diese Ratifikation zu verweigern; 3. für den Fall, dass der obigen Resolution nicht Rechnung getragen wird, sofortige Massnahmen zu ergreifen, um eine Revision der Bundesverfassung zu erlangen, in dem Sinne, dass alle Handelsverträge zur Ratifikation dem Volke unterbreitet werden müssen.“

Heimatschutz. Ein Engländer, der ein Freund der Schweiz ist, hat in der „Times“ einen Leitartikel über die Veranstaltung der schweizerischen Alpenlandschaft durch Bergbahnen veröffentlicht, worin er als abschreckend für das Publikum hinstellt: Zinal-Zermatt durch das untere Gabelhorn, Göschenen-Andematt durch die Schöllenenklucht, Engadina-Pesciadro über Bernina, Stalden-Saas-Fee, Aigle-Sépey und Ormont (des Gstaad, Monthey, Champéry-Morgins, Meiringen-Gross-Schmiedgurg durch Rosenlau, Grindelwald-Grindelwaldgletscher, Kleine Schiedegg-Lauberhorn und Männlichen, Lauterbrunnener-Mürren (neue Linie mit Lokomotiv), Vergerung von Brunnen-Morschach. Das „Genève-Journal“ bemerkt, es sei ein Engländer, der eine Reaktion gegen das schweizerische Veranstaltungsfieber erfolge, die in den beteiligten Gegenden nicht ohne Eindruck bleiben werde.

Ein wohlverbürgtes Geschichtchen, dessen Schauplatz die Münchener königliche Residenz und ein Held ein braver tüchtiger Landschaftsmaler ist, für den höchsten Zwang ein durch sieben Siegel bedeutet, wird aus München berichtet. Der Prinzregent hatte den Künstler zur Tafel geladen, da ihm die Kunstausstellung eine Auszeichnung gebracht hatte. Der biedere Malkünstler war ob dieser Ehre ebenso aufgeregt, wie vorzogen. Zunächst galt es, einen Frack zu leihen. Das gelang. Dann aber nahmen ihn gute Freunde bei Seite und erzählten dem Gläubigen, am Schlusse der Hofball werde in dunkelblauen Gläsern ein ganz besonders alter Wein gereicht, und Pflicht sei, diesen Wein zu trinken, was es, das Wohl des Regenten auszubringen. Und so kam es, dass der Malersmann tatsächlich am Schlusse des Essens — das Mundspülglas ergreif, es genügt, die Begeisterung erhoht, den Prinzregenten dreimal leeren, und das Glas mit dem Flüsigkeit in einem Zuge hinabstürzte, zur sprachlosen Verblüffung aller Anwesenden.

Der kranke Kurgast. Eine Dame, die in einer Fremdenpension zu Langenschaalbach Wohnung genommen hatte, erkrankte dort an Typhus und musste da sie nach ärztlichem Ausspruch nicht transportfähig war, einige Zeit in der Pension verbleiben. Die Pensionarin forderte nun im Klagewege Ersatz des ihr durch diese Krankheit entstandenen Schadens. Ihre Klage wurde vom Landgericht Wiesbaden mit der Begründung abgewiesen, dass, da die Krankheit vom Erischheim-Kurfürsten in ihr Haus auftrah, sie auch die Gefahr, dass ein solcher Kurgast in der Pension erkrankt oder stirbt, selbst tragen müsse. Dass aber die Dame im Bewusstsein, an Typhus krank zu sein, in die Fremdenpension zu Langenschaalbach gessen, was sie eventuell zum Schadenersatz verpflichten könne, sei von der Klägerin nicht einmal behauptet worden. Somit sei ein vertragswidriger Gebrauch der Wohnung nicht bewiesen. Die von der Klägerin eingeleagte Berufung wurde ebenfalls abgewiesen unter Aufrechterhaltung der obigen Begründung zurückgewiesen.



Fremdenfrequenz.

Baden. Anzahl der Kurgäste bis 28. Okt. 10,725, 94 mehr als die Woche vorher.

Davos. Amtl. Fremdenstatistik. 13. bis 19. Okt. Deutsche 844, Engländer 195, Schweizer 279, Franzosen 127, Holländer 92, Belgier 17, Russen und Polen 295, Oesterreicher und Ungarn 89, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 111, Dänen, Schweden, Norweger 28, Amerikaner 29, Angehörige anderer Nationalitäten 38. Total 2144.

Luzern. Verzeichnis der in den Gasthöfen und Pensionen Luzerns abgestiegenen Fremden vom 1. Mai bis 15. Oktober. Deutschland 63,200, Oesterreich-Ungarn 6,190, Griechenland 22,884, Vereinigte Staaten (U.S.A.) und Canada 18,346, Frankreich 19,024, Italien 6,376, Belgien und Holland 7,816, Dänemark, Schweden, Norwegen 1,739, Spanien und Portugal 1,385, Russland (mit Ostseeprovinzen) 8,513, Balkanstaaten 538, Schweiz 26,527, Asien (Indien) und Afrika 1,620, Australien 348, Verschiedene Länder 1,389. Total 186,277.

Die Orthographie der Speisekarte. Auf der Speisekarte einer Tegernseer Wirtschaft: Dommatensuppe Bullion — Rindbraten — mit Chapion (Champignon) — Kalbskopf à la d'Al (à la d'Al?) — Antillaisale (Fleischbraten und Kartoffelbrot).

An die tit. Inserenten! Gesuche um Empfehlung im redaktionellen Teil werden nicht berücksichtigt. — Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme. — Ein bestimmter Platz wird nur auf längere Dauer und gegen einen Zuschlag von 10 bis 25% reserviert

„Henneberg-Seide“

— nur Acht, wenn direkt von mir bezogen — (dunke, weiß u. farbig p. 95 Cts. bis Fr. 25. — p. 20ct. —
glatt, gefaltet, gerollt, gemultert, Zierseide etc.
Seiden-Damaste u. Fr. 1.30 — Fr. 25. — Ball-Seide u. 95 Cts. — Fr. 25. —
Seiden-Bastkleider p. Mode „ 16.80 — „ 85. — Braut-Seide „ Fr. 1.35 — „ 26.70
Foulard-Seide bebrudt „ 95 Cts. — „ 5.80 Blousen-Seide „ 95 Cts. — „ 24.50
p. 20ct.

Feiner Seid. Volles, Messaline, Taffet Caméléon, Armure Stréne, Cristalline, Ottoman, Surah u. f. m. Granto ins Haus. Muster umgehend.

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

Ein im Hotelfach erfahrener,

tatkräftiger, nüchtern Mann, gesetzten Alters, sprachkundig, im Kontrollwesen wie in Hotel- und kaufmännischer Buchführung (Kolonnensystem) routiniert, bilanzfähig, sucht entsprechenden Vertrauensposten per sofort oder später. Offerten unter Chiffre H 423 R an die Exp. ds. Bl.

Zu vermieten in Engelberg

auf kommende Sommersaison 1907 ein

Haus

mit 17 Zimmern, Küche, Keller, Speisesaal für 70-80 Personen, Badeeinrichtung. Für kleinere Pension sehr geeignet. Offerten unter Chiffre H 427 R an die Exped. ds. Bl.

Hotel- und Restaurationsherde in allen Grössen.



Nach Wunsch mit neuester Wasserheizung und besten Sparsort der Zeit.
Gasherde in allen Grössen mit oder ohne Schiffs, emailliert, grösste Gasapparate Zeichnungen und Preise gratis. Für alle Waren Garantie. Beste Referenzen.
R. Brenneisen
Güterstrasse
Basel.
2970 O. 3432

On demande pour la prochaine saison d'été un

Directeur marié

avec femme du métier, pour un hôtel der 1er ordre dans la Suisse italienne. Inutile de se présenter sans bonnes références. Adresser les offres sous chiffre H 426 R à l'administration du journal.

Sie finden heute

in jedem feinen Hôtel
Restaurant, Café, Sanatorium etc.

Schwabenland s

Gediegene
Küchen-Einrichtungen

Vielfach
prämiert.

Grossh. R. d.
Hoflieferanten.

Gebrüder Schwabenland
BERLIN MANNHEIM ZÜRICH.

Cataloge gratis.

MONTREUX EAU ALCALINE

En vente dans tous les hôtels de premier ordre.

Junger Kaufmann

Hotellerssohn, 21 Jahre alt, im Besitze des einjährig freiwilligen Militärszeugnisses, der eine dreijährige Lehrzeit in einem renommierten Bankgeschäft absolviert hat, und nachdem 1 1/2 Jahr bei einer Berliner Grossbank tätig war, sucht geeignete Stellung im Bureau eines erstklassigen Hotels in Südfrankreich oder französische Schweiz. (M 09758) 1615
Offerten sub Th. 300 an Rudolf Mosse, Dessau.



Plus de maladies contagieuses
par l'emploi de

l'Ozonateur.

Désinfecteur, antiseptique, purifiant l'air, d'un parfum agréable; il absorbe toute mauvaise odeur.

Indispensable

dans les salles d'écoles, hôpitaux, chambres de malades
Water-Closets, etc.

En usages dans tous les bons hôtels, établissements publics et maisons bourgeoises.

Nombreuses références.

Agent général: Jean Wäffler, 22 Boulevard Helvétique, Genève

Kleine Pension am Vierwaldstättersee ist umzugshalber sofort zu verkaufen.

Offerten unter Chiffre H 390 R an die Exped. ds. Bl.

Elektrische Installationen!

Tüchtiger Elektriker übernimmt selbständig grössere und kleinere Hotelinstallationen auf Rechnung direkt an den Besteller der das Material liefert. Beste Referenzen von grossen eingerichteten Hotels zur Verfügung.

Offerten unter Chiffre H 430 R an die Exped. ds. Bl.

Für Hotelunternehmen.

Gebildeter Kaufmann, seit 9 Jahren im Hotelfach tätig, sehr tüchtig im administrativen, kommerziellen und Fremdenverkehr, sucht sichere Stellung entweder als Generalsekretär oder kommissarischer Leiter in grossem solidem Hotelunternehmen, event. als Direktor eines erstklassigen Hotels bis zu 100 Betten per baldigst. Verfügt über prima Referenzen. Offerten unter Chiffre H 428 R an die Exp. ds. Bl.

Wegen Familienverhältnissen ist in Locarno eine gutgehende

Hotel-Pension

direkt am See gelegen per sofort zu verkaufen.

Preis 77,000 Fr. Anzahlung 20,000 Fr.

Offerten sind zu richten an Hotel Bahnhof, Locarno.

Servietten in Leinen- Imitation, neue Dessins

von Fr. 5.- bis Fr. 14.- per mille.

**SCHWEIZ. VERLAGS-
DRUCKEREI G. BÖHM**

* BASEL *

Musterkollektion gratis u. franko.

Bei grösserer Abnahme Rabatt.

Günstige Gelegenheit für Hotel u. Restaurants.

Infolge Vergrösserung des Hotel und Pension Tivoli in Luzern ist der bestehende, in tadellosem Zustand befindende

Kochherd

Grösse 2,30x1,00 m (System C. Keller-Trüb in Zürich) zu verkaufen. Kaufpreis Fr. 500.—. Der Herd kann im Hotel im Betrieb besichtigt werden, wo auch weitere Auskunft erteilt wird. Hotel und Pension Tivoli.



MAISON FONDÉE EN 1811.

**BOUVIER FRÈRES
NEUCHÂTEL.**

SWISS CHAMPAGNE.

Se trouve dans tous les bons hôtel suisses.

HORS CONCOURS (membre du jury)
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900.

Luzern, den 1. November 1906.

P. P.

Hiemit beehre ich mich, Ihnen anzuzeigen, dass ich mein

Metzgerei- und Fleischexport-Geschäft

auf 1. November 1. J. an meine beiden langjährigen Angestellten und Mitarbeiter, Herrn X. Gili, Geschäftsführer, und meinem Schwager, Herrn E. Schulthess-Kauffmann, I. Sekretär käuflich abgetreten habe.

Ich danke meiner geschätzten Kundschaft und meinen Lieferanten verbindlichst für das mir seit vielen Jahren in so reichem Masse entgegengebrachte Vertrauen und empfehle Ihnen meine Nachfolger angelegentlichst.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Kauffmann-Halter.

Luzern, den 1. November 1906.

P. P.

Bezugnehmend auf vorstehende Anzeige beehren wir uns, Sie in Kenntnis zu setzen, dass wir mit heutigem Tage das von Herrn **Kauffmann-Halter** seit 26 Jahren betriebene

Metzgerei- und Fleischexport-Geschäft

käuflich übernommen haben und unter der Firma

Gili & Schulthess-Kauffmann

vormals Kauffmann-Halter

weiterführen werden.

Der Gang des Geschäftes wird keinerlei Veränderung erleiden, indem wir dasselbe als langjährige Mitarbeiter in gleicher Weise wie bis anhin fortführen werden, was uns umso mehr ermöglicht wird, als Herr und Frau Kauffmann sich in generöser Weise anerboten haben, mit uns auch künftighin in der Leitung des Geschäftes mitzuwirken.

Wir bitten Sie, das Vertrauen und Wohlwollen, welches Sie der bisherigen Firma stets entgegengebracht haben, auch auf uns gütigst übertragen zu wollen und versichern wir Sie, dass wir nichts versäumen werden, uns dessen in jeder Hinsicht würdig zu erweisen. (O 3787) 1612

Indem wir uns Ihnen angelegentlichst empfohlen halten, zeichnen mit vorzüglicher Hochachtung

Gili & Schulthess-Kauffmann.

NB. Telefon Nr. 635 wie bisher.

Telegramm-Adresse: Fleischexport.

A vendre ou à louer Hôtel meublé à Lausanne.

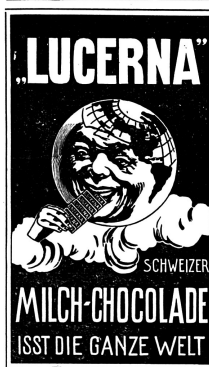
Situation exceptionnelle. Confort moderne. (H 03745) 1613
Borire sous chiffre T 14739 L à Haasenstein & Vogler, Lausanne.

Seriöser

gewissenhafter, kaufmännisch gebildeter 1609

Buchhalter und Kontrolleur

mit langjähriger Erfahrung übernimmt die periodische Nachkontrolle und Revision der Hotelbücher und Komptabilität. Offerten unter Chiffre O. 3678 an die Union Reclame in Luzern.



ISST DIE GANZE WELT

SCHWEIZER

Hotel-Omnibusse.

Bei Unterzeicneten sind zwei zehn- und zwölfsitzige Omnibusse neustes System, sowie 1 Landauer, und diverse Vis-à-vis zu verkaufen und können im Rohbau besichtigt werden.

H. Weber, Wagenbauer (Spezialist)
Interlaken.

Winter- Kurorte & Wintersport

Nur eine zielbewusste, sachgemässe Reklame kann von Erfolg sein. Lassen Sie sich daher unparteiisch und gewissenhaft beraten und fordern Sie kostenlos Propositionen, Klischee-Entwürfe, Annoncenskizzen etc. ein von der

Union-Reclame in Luzern

und deren General-Agenturen.

Union schweiz. Zeitungen f.d. Inseratenverkehr

Zentrale in LUZERN Kapellplatz 2

General-Agenturen und Agenturen befinden sich in:
Basel, Bern, Winterthur, St. Gallen, Glarus, Heilau, Frauenfeld
Biel, Aigle, Montreux, Vevey, Le Locle, Bellinzona, Locarno, Lugano.

Filiale: LAUSANNE: Rue du Bourg 34
" ZÜRICH: Münchhaldenstrasse 7.

Prinzipale wie Angestellte werden hiemit dringend ersucht, **nicht konvenierende Offerten möglichst bald** an den Absender zu **retournieren** und zwar **direkt**, nicht durch unsere Vermittlung. **Die Expedition.**